

perd la santé, son sang s'appauvrit. Le soleil est le générateur de la vie

5. *Bons soins de propreté.*—Un animal qui croupit dans son fumier est toujours mal à l'aise. Une vache crottée et sale n'est jamais en bonne santé parce que les pores de sa peau sont obstrués et empêchent la transpiration naturelle. Il faut donc bien nettoyer les pavés des étables et étriller, peigner ou brosser les vaches.

Si l'on satisfait à toutes ces conditions, on est assuré d'avoir des vaches saines qui donneront pendant longtemps beaucoup de lait de bonne qualité.

Utilisation du lait.—Que faire de ce lait ? Il est clairement démontré que le meilleur système pour disposer de son lait d'une manière économique et profitable est le système coopératif qui consiste à réunir le lait de plusieurs troupeaux de vaches dans un même endroit afin qu'un homme expert en fabrique du beurre ou du fromage.

Soin du lait.—Mais, pour que l'on puisse retirer de ce système tous les avantages qu'il comporte, il faut que le cultivateur apporte à la beurrerie ou à la fromagerie un lait de première qualité. On appelle lait de première qualité, du lait provenant d'une vache en bonne santé, qu'on a traité proprement, coulé, aéré, refroidi dans des vases bien propres et apporté à la fabrique entier sans addition d'eau, ni prélèvement de crème.

Sous-produits du lait.—Le cultivateur retire de la fabrique, outre la valeur de son beurre ou de son fromage, du lait écrémé ou du petit lait. Ces produits représentent encore par lui une bonne valeur, car on a trouvé que cent (100) livres de lait écrémé produisent cinq (5) livres de poids de porc et que cent (100) livres de petit lait en produisent deux (2) livres.

Elevage et Alimentation.

LE MOUTON CANADIEN.

Exportation en Angleterre—Choix de la race—Mouton Shropshire.

Le commerce des Etats-Unis, entend par mouton Canadien, les types améliorés de notre province et de la province Ontario. Je dis en premier lieu les moutons de notre province, je veux parler des moutons élevés et engraisés sur les riches pâturages qui se trouvent dans les cantons de l'Est. C'est un pays accidenté, où les collines fournissent pendant la saison des pâturages, une herbe très-fine et du trèfle blanc, et l'eau courante se trouve partout dans les champs. En 1885 pendant que j'étais à Cookshire, je fis rencontre de deux commerçants (Drovers) l'un d'eux me dit avoir acheté l'année précédente 18,000 moutons, l'autre conduisait toutes les semaines de 3 à 4 cents agneaux à Lennoxville, tous pour le marché des Etats-Unis, et on les payait alors trois piastres. J'ai remarqué que ces moutons étaient de races mêlées, Leicester-Southdown; ces agneaux étaient gras et bien beaux. A Ontario, ils s'exportent beaucoup de moutons en Angleterre; on préfère les Downs croisés avec les Leicester et même avec les Cotswold; les agneaux, les brebis qui n'ont pas nourri et les moutons châtés jeunes, obtiennent le plus haut prix en Angleterre et aux Etats-Unis. A Ontario l'on ne fait l'exportation de moutons en Angleterre que depuis 1877; cette année là on n'exportait que 3,170, tandis qu'en 1880 le nombre se montait à 109,500. Depuis que l'exportation est commencée, les éleveurs surtout d'Ontario ont fait un grand nombre d'importations de différentes races de moutons, telles que le Cotswold, le Lincoln, le Lei-

cester, l'Oxfordown, le Shropshire-down, le Southdown, et quelques troupeaux de Horndorset. L'on croise maintenant, le Leicester ou le Cotswold, avec le Shropshire, le Southdown et quelquefois l'Oxford avec les autres Downs pour la boucherie; ces croisements ont fourni un mouton très-recherché pour la viande du commerce des Etats-Unis et d'Angleterre. Toutes ces variétés de Downs sont de laines courtes, tandis que les autres variétés nommées ont la laine plus ou moins longue.

QUELLE RACE CHOISIR POUR LA VIANDE ET LA LAINE ?

Je considère le mouton "Shropshire" comme le facteur par excellence dans le commerce de moutons et de laine dans l'Amérique.

LES MOUTONS SHROPSHIRE ont pris leur nom du comté d'Angleterre d'où ils originent. Ils descendent d'une race rustique que l'on trouve dans le Shropshire et d'autres comtés voisins en Angleterre. Ils étaient anciennement connus sous le nom de moutons à face grise. D'après les meilleurs autorités de nos jours, ces moutons ne sont pas arrivés à leur plus haut degré de développement par le mélange avec d'autres races, mais par les meilleurs choix de leur propre espèce. Comme on les voit aujourd'hui ainsi améliorés, ils ont le corps symétriquement bombé, la tête courte et large, beaucoup d'espace entre les yeux et les oreilles, les oreilles courtes et d'une moyenne largeur, la tête bien couverte de laine à l'égalité des yeux, la face d'un noir brun, les jambes courtes et droites, placées loin l'une de l'autre, d'un noir brun et bien lainées jusqu'au genoux et même jusqu'en bas du genoux près du pied. En 1876 Henry Stuart, dans son traité sur les moutons intitulé "the Shepperd's Manual," le décrit comme suit, "ils sont à présent sans cornes avec la face et les pattes d'une couleur noirâtre, ou tachetés de gris, le cou gros et charnu, la tête un peu fine, les oreilles nettes et bien placées, le poitrail large et avancé en avant, le dos droit, le corps rond, les pattes nettes (pas de laine sur les pattes) et les os gros. D'après la description de ce temps avec celle d'aujourd'hui, il y a amélioration sur plusieurs points que les éleveurs considèrent très-importants, savoir: la beauté des formes, la grosseur et le poids augmentés, la qualité et la quantité de la laine est supérieure et de la plus grande valeur. Ces moutons n'ont pas de localité spéciale, ils vivent également dans toutes les parties de l'Europe et de l'Amérique. Ils possèdent d'une manière supérieure toutes les qualités essentielles à la viande et à la laine. Le mauvais temps ni la tempête ne leur font dommage, et au lieu d'avoir le dos arqué et frissonnant toujours, ils sont prêts à se lever promptement et à jouer comme de plus belle. Ils sont très-productifs, ils donnent ordinairement 150% en agneaux et il n'est pas rare qu'ils donnent deux cents pour cent.

Il n'y a pas longtemps à l'exposition Provinciale, j'écoutais deux éleveurs qui discutaient sur le meilleur croisement pour les moutons fournissant la meilleur viande pour le marché. L'un disait que c'était un leicester et l'autre obstiné, disait que c'était un southdown, mais finalement les deux s'accordaient à dire que c'était un shropshire qu'ils mettraient à la tête d'un troupeau. Ce que je recommanderais, ce serait d'avoir un grand troupeau de brebis et de se servir de préférence d'un bélier shropshire, cela ferait d'aussi bonne viande et ferait des agneaux plus gros que par le croisement du southdown et donnant plus de laine. Le shropshire est non seulement très-rustique, mais

il vivra où les Leicester et les Cotswold mourront. Les bouchers exportateurs d'animaux vivants, demandent les moutons fournissant le plus de chair, et d'après leurs longues expériences ils disent que ce sont les shropshires et les southdowns qui se vendent les plus chers. L'expérience nous montre qu'il n'y a pas de race qui soit aussi prospère et qui fournisse d'aussi bons agneaux que le shropshire avec la brebis Leicester; le southdown peut être aussi employé comme reproducteur. Ces agneaux sont ceux que l'on préfère depuis longtemps sur tout les marchés de New-York et d'Angleterre. Je ne dis pas qu'il n'y en a pas d'autres espèces qui se soient répandues dans notre pays aussi vite que ceux-là; mais j'affirme que, depuis quelque temps, il n'y a aucune autre race autant recherchée et désirée que les shropshires. Tous les premiers cultivateurs de nos provinces et des Etats-Unis s'en procurent. Comme preuve de ceci, j'attire votre attention sur le 6ème volume publié par l'association américaine du livre de généalogie de la race shropshire dont je suis un des membres. Il ne contient pas moins de 78,000 généalogies; ce nombre je crois surpasse celui de toutes les autres races ensemble. Cette race est la seule aussi grandement désirée depuis son importation sur le continent Américain et dans les Provinces du Dominion.

EUG. CASGRAIN, l'Islet.

ENGRAISSEMENT DES PORCS.

EXPÉRIENCES FAITES A LA FERME EXPERIMENTALE CENTRALE D'OTTAWA.

Extrait du bulletin No 15 (Octobre 1892)

Le sujet du bulletin No 15, l'engraissement économique des porcs, est en ce moment d'une importance spéciale pour le Canada. La consommation par les animaux de ferme des grains grossiers récoltés dans toutes les parties de la province, si elle était générale, aurait pour résultat de conserver en grande partie sur les fermes les éléments de fertilité des terres qui sont si essentiels pour la production continue de bonnes récoltes.

WM. SAUNDERS.

Nous avons commencé en décembre 1890, à la ferme expérimentale centrale, des expériences sur l'engraissement des porcs. Il a été donné dans le rapport annuel pour 1891 des détails sur les différentes sortes d'aliments et la quantité d'aliments consommés, et sur le gain en poids vif des animaux soumis aux expériences.

Le but de cette première expérimentation était: 1° de déterminer la différence, s'il y en avait une, dans la quantité du grain qu'il faut donner pour produire chaque livre de gain dans le poids vif des porcs, quand il est cuit à la vapeur et chaud, dans un cas, et cru et froid dans l'autre; 2° de déterminer les quantités comparatives de grain qu'il faut pour produire un livre d'augmentation dans le poids vif des porcs, pendant les différentes parties de la période d'engraissement.

Le mélange de grain employé dans les expériences se composait en parties égales de pois, d'orge et de seigle moulu. Il était saturé d'eau et donné mêlé avec de l'eau. L'eau à boire était froide. Les porcs avaient toujours à leur portée un mélange de sel et de cendres de bois dans une caisse sur le plancher de chaque loge. On pesait la nourriture tous les jours, et les porcs une fois toutes les semaines.

Dans le tableau suivant sont indiquées les quantités d'aliments consommés par livre de gain en poids vif dans quatre loges pendant six périodes d'alimentation.

TABLEAU I.

Périodes d'alimentation.	PARC 1.		PARC 2.		PARC 5.		PARC 6.	
	4 porcs; grains cuits et chauds.	Grains, lbs.	4 porcs; grains crus et froids.	Grains, lbs.	4 porcs; grains cuits et chauds et betteraves à sucre.	Grains, lbs.	4 porcs; grains crus et froids et betteraves à sucre.	Grains, lbs.
9 déc. à 5 janv.	3-31	3-30	3-30	3-30	0-61	3-17	0-84	3-17
5 janv. à 2 fév.	3-07	3-07	3-07	3-07	2-00	2-76	2-23	2-76
2 fév. à 2 mars.	3-79	4-43	4-43	4-43	2-00	3-81	2-32	3-81
2 mars à 30 mars.	5-00	7-07	7-07	7-07	3-63	3-15	2-13	3-15
30 mars à 27 avril.	7-06	5-68	5-68	5-68	4-08	9-51	8-25	9-51
27 avril à 18 mai.	8-53	5-79	5-79	5-79	3-31	6-58	6-00	6-58
Moyenne	4-16	4-25	4-25	4-25	2-46	3-86	2-73	3-89

Conclusions.—Ces deux expériences comparatives nous font voir que:—

1° Il n'y a dans le nombre de livres de grains qu'il faut pour produire chaque livre d'augmentation dans le poids vif des porcs, aucune différence appréciable, qu'on les donne cuits à la vapeur et chauds ou bien crus et froids.

2° En général, après le second mois de la période d'alimentation et quand le poids vif moyen a dépassé 100 livres, il faut pour produire chaque livre de gain dans le poids vif des porcs une quantité graduellement croissante de nourriture.

3° Il y a économie à vendre les porcs pour la boucherie lorsque leur poids vif a atteint 180 à 200 livres.

4° C'est vers le moment de la période d'alimentation où le nombre de livres de nourriture consommées pour produire un livre d'augmentation en poids est le plus faible, que les porcs consomment le plus de nourriture.

Nous pouvons ajouter que pour produire un gain de 3,231½ livres dans le poids vif de 24 porcs, il a fallu 4.14 livres d'un mélange en parties égales de pois, orge et avoine moulus pour chaque livre de gain en poids vif.

EXPÉRIENCES D'ALIMENTATION AU GRAIN NON MOULU, MOULU ET AVEC LAIT ÉCRÉMÉ.

Pendant l'hiver de 1891-92 nous avons commencé à expérimenter pour constater quelle différence résulte de l'alimentation au grain seul (moulu et non moulu) ou avec une ration composée de grain et de lait écrémé. Quatre loges de porcs furent réservées pour cet objet et assorties en lots aussi semblables que possible. Il y avait dans chacune des quatre loges deux porcs nés d'une truie Poland-China par un verrat de race Grand Yorkshire améliorée. Chaque lot dans les trois premières loges comprenait en outre trois porcs de race améliorée; et dans la quatrième nous mimes deux porcs nés d'une truie Berkshire par un verrat Grand Yorkshire amélioré avec deux porcs métis Poland-China x Yorkshire.

L'expérimentation a commencé le 4 janvier et fini le 2 mai. Les aliments